

*tenir*, mais celles-ci sont de beaucoup d'un emploi moins fréquent que celles-là (↗).

Sur ce point, le lyonnais s'est toujours rapproché du français plus que du provençal ; les textes du quatorzième siècle nous présentent en effet des exemples assez fréquents de la permutation en *i* : *gésir*, *gisir* (jacere) dans Marguerite d'Oingt, *ciri* (cera) dans les Comptes municipaux (CC. 373, *Arch. de Lyon*), etc. (3)

E bref passe régulièrement à la diphtongue *te* dans l'ensemble des langues romanes; le portugais est seul à garder la voyelle intacte.

Au quatorzième siècle notre dialecte maintenait lui aussi l'E originaire dans un certain nombre de mots tels que : *pecy* (petiam), *pera* (petram), *seglo* (saeculum) (4) *secho* (sedium), etc., mais les exemples de diphtonguaison étaient plus fréquents : *pieci*, *piera*, *sieglo*, *siecho*, etc. M.

Au dix-septième siècle, la diphtongue apparaît encore dans quelques mots :

Cœlum = *ciel*, ciel II 262.

Mais de règle *te* de l'époque antérieure s'est aminci en *i*, *y* :

Pedes = *£y*, pieds I 65, 73, *pi* I 214.

\*Febram = *fivra*, fièvre II 72.

Integram = *entiry*, entière II 4.

Petiam = *pice*, pièce A 182.

Cet aplatissement de *ie* en *i* est déjà opéré au seizième siècle : je relève, en effet, la forme *py* (pedem) dans la scène dialoguée en patois qui se trouve dans la *Chevauchée de l'Asne de 1566*.

L'E originaire a persisté dans *er* (*per franc*, *par*) II 25.

L'E a projeté son accent dans *Diu* de la forme *Naidiu* A 177. *Diu* s'est aplati en *dy* dans *ady* (franc, *adieu*) II 283.

Devant N l'E bref persiste le plus souvent :

Rem = *ren*, rien I 5, 48, A 22.

(1) Cf. Bartsch, *Chrestomathie provençale*, 2<sup>e</sup> édition, glossaire, v<sup>is</sup> *placer*, *tener*.

(2) Cf. ma *Phonétique Lyonnaise au quatorzième siècle. Romania*, 1884, p. 544 et l'art, de M. Cornu, *Romania*, VII, 356.

(3) On sait que les diphtongues *ae* et *oe*, qui avaient perdu de très bonne heure leur prononciation séparée, ont été traitées comme *e*.

(4) Cf. E. Philippon, *Phonétique Lyonnaise au quatorzième siècle*, loc. cit.